

Scène

Esther Welger-Barboza, Accompagner les artistes

La directrice de la Sélection suisse en Avignon programme six pépites helvétiques emmenées par des créatrices dans le cadre du festival off, en juillet.

jeudi 26 juin 2025

Cécile Dalla Torre



La directrice de la Sélection suisse en Avignon a toujours la passion des débuts. CHRISTOPHE LUCIEN

Festival

Esther Welger-Barboza a embarqué son vélo dans sa voiture il y a quelques jours, quittant Paris pour la «folie avignonnaise», qu'elle adore malgré tout. «Le camion avec les décors des six spectacles est aussi descendu ce jour-là, rempli également du matériel prêté par l'Arsenic et la Maison Saint-Gervais», nous raconte la directrice de la Sélection suisse en Avignon (SCH). Celle-ci est accueillie du 7 au 20 juillet dans cinq lieux du festival off, qui se tient du 5 au 26 juillet – en même temps que le in institutionnel.

Au terme de quasi une année de préparation, où elle a couru les salles helvétiques en quête de perles, voici le moment de présenter aux professionnel·les et au grand public six spectacles qui l'ont marquée sur la centaine qu'elle a vus. «L'objectif de la Sélection est de rendre visible les artistes suisses, construire un réseau et rencontrer de nouveaux partenaires», nous explique la directrice-programmatrice.

Incendie d'un four à pain

Toujours dans les trains, Esther Welger-Barboza suit avec passion le travail des artistes, leurs tournées, et se verrait mal sédentaire, elle qui possède aussi un petit bureau à Lausanne.

Mais elle se pose maintenant un mois dans une maison avignonnaise avec une partie des équipes. Trois des compagnies programmées répètent sur place ce vendredi dans deux salles du off, repartent le lendemain et reviendront pour les représentations.

L'Événement et *Introducing Living Smile Vidya* ont lieu à La Manufacture, l'une des scènes de référence de la jungle du off – plus de 140 théâtres recensés l'an dernier, pas moins de 1600 spectacles proposés par plus de 1300 compagnies. Écrit, mis en scène et joué par la Lausannoise Joëlle Fontannaz, avec deux interprètes, *L'Événement* revient sur l'incendie d'un four à pain au sein d'une communauté. «Joëlle Fontannaz est une comédienne magnifique, on la connaît moins pour ses mises en scène. Sa pièce a été peu montrée en Suisse romande», nous confie Esther Welger-Barboza.

Obsession de la propreté

La trajectoire de Living Smile Vidya, née garçon et basée en Suisse alémanique, a aussi beaucoup touché Esther Welger-Barboza. «Sa transition a eu lieu en Inde, on peut imaginer le parcours de combattante qu'elle a vécu, avant de s'exiler en Suisse. Avec générosité et humour, elle nous raconte ce récit intime et politique. Une pièce entre comédie musicale et 'stand-up', et beaucoup de changements de costumes. Elle a reçu un Prix suisse des arts de la scène.» Le spectacle sera également présenté fin août au Festival de la Bâtie, à Genève.

La directrice a aussi beaucoup aimé la démarche singulière de la plasticienne, autrice et interprète Léa Katharina Meier, basée à Lausanne. Elle «donne à voir une autre réalité, celle d'une féminité déformée par la violence intime et sociale d'un monde obsédé par la propreté», énonce métaphoriquement le programme de la SCH – ce carnet rouge ressemblant à un passeport à croix blanche a fait la réputation de la Sélection suisse.

Cette année, Esther Welger-Barboza a inclus une production jeune public dans sa programmation: l'artiste genevoise Fatna Djahra présente ses *Petites Variations #1* et *#2* avec son théâtre d'objets et de marionnettes, «un travail très touchant sur la transmission entre grands-parents et enfants». Côté danse, Esther Welger-Barboza a été séduite par *Turn On*, le spectacle de la Suisso-Marocaine Soraya Leïla Emery installée à Zurich, dansé avec ses deux comparses possédant également une double culture.

Elle salue en outre l'immense travail de Cindy Van Acker. La danseuse genevoise d'origine flamande, Grand Prix suisse des arts de la scène 2023, chorégraphiera ses *Impromptus* en symbiose avec des œuvres de la Collection Lambert, haut lieu d'art contemporain avignonnais.

Finalement, Esther Welger-Barboza n'a eu des coups de foudre que pour des spectacles de femmes. «Ce n'est pas un geste militant, ça s'est fait naturellement. A l'inverse, lorsque les programmations étaient à 80% masculines il y a quelques années, ça n'émouvait personne. Je vais évidemment voir beaucoup de spectacles d'artistes et chorégraphes hommes et il se trouve que j'ai été plus sensible à des formes créées par des porteuses de projet. Ça permet de rééquilibrer un peu les choses.»

En 2022, Esther Welger-Barboza a succédé à Laurence Perez, qu'elle connaît bien, à la tête de ce dispositif de promotion de la création chorégraphique et théâtrale suisse. Elle suit le projet depuis l'origine en 2016, un partenariat de Pro Helvetia et de la Commission romande de diffusion des spectacles (Corodis), les deux principaux financeurs, avec les villes et les cantons, et des fondations. Elle poursuivra cette aventure réjouissante lors d'un deuxième et dernier mandat de trois ans.

La danse d'Erna

En mai, on la croisait dans le train Genève-Monthey lors de la course d'école des théâtres jeune public romands. Voilà près de 25 ans que cette Parisienne œuvre dans la production et la diffusion de spectacles. «On me dit souvent que mon travail est ingrat, mais je ne m'en lasse pas. J'ai toujours cette passion des débuts.» Elle aurait aimé être danseuse, nous avoue-t-elle.

Au départ, il y a eu cette rencontre décisive avec la chorégraphe islandaise Erna Omarsdottir. A l'époque, Esther Welger-Barboza travaillait pour un festival de danse à Marseille, où elle a vécu dix ans, période durant laquelle elle a eu son fils. Elle a eu le déclic pour cette artiste de danse, dont elle a ensuite produit et diffusé les spectacles de nombreuses années en indépendante.

«Nous étions venues à Genève avec Erna Omarsdottir dans la petite salle des Eaux-Vives, dirigée par Claude Ratzé, avec Anne Davier», se souvient Esther Welger-Barboza. C'était sa première fois en Suisse, en 2005, avec l'Association pour la danse contemporaine (ADC). L'année suivante, l'artiste islandaise était programmée aux Printemps de Sévelin, à Lausanne. Puis Esther Welger-Barboza a été directrice de la production et de la diffusion du Nouveau Théâtre de Montreuil, un Centre dramatique national parisien, dédié à la création. En tant que conseillère à la programmation internationale, elle avait déjà les yeux rivés sur l'Helvétie. «Aujourd'hui, je suis monomaniacque!», sourit-elle.

Diffuser les spectacles suisses en France, alors que la culture est dans l'impasse, est toutefois une gageure. «Depuis un an ou deux, on assiste à des coupes budgétaires assez violentes, on voit que le nombre de spectacles programmés se réduit.» D'où la nécessité de voir loin et de construire des parcours artistiques pérennes, tisser des carrières au long cours.

Esther Welger-Barboza y croit toujours et a pensé de nouveaux cadres stimulants. «La diffusion, c'est établir un dialogue, créer des espaces de rencontres. Il faut que les artistes puissent rencontrer des programmeur-trices, ces prises de contact sont essentielles pour leurs spectacles futurs.» Elle croise les doigts.

Du 7 au 20 juillet, selectionsuisse.ch